



Commission
européenne



Contes de nos forêts

Couverture et page 1: © dessin Jakub Roszak, 7 ans, Pologne, lauréat du concours de dessin «Forêts» 2013 de la DG Agriculture et développement rural

Luxembourg: Office des publications de l'Union européenne, 2015

ISBN 978-92-79-45523-0

doi:10.2762/248789

© Union européenne

Reproduction autorisée, moyennant mention de la source

Printed in Belgium

Contes de nos forêts



Vivre en harmonie avec nos forêts

Les forêts ont toujours nourri l'imaginaire, les légendes, la mythologie et la culture des peuples. Le lien symbolique entre la vie d'un arbre et celle d'un être humain se retrouve dans toutes les cultures européennes. Le présent recueil pose un regard nouveau sur ce lien à travers la poésie et la prose de tous les États membres de l'Union européenne (UE). Les textes sont illustrés par des dessins d'enfants, qui donnent un aperçu unique, coloré et très subtil de la manière dont nous percevons les forêts et de ce qu'elles attendent de nous.

Plus de 9 000 enfants de 22 États membres ont participé au concours de dessin intitulé «Que signifie la forêt pour moi?», organisé par la direction générale de l'agriculture et du développement rural. Nous leur sommes très reconnaissants d'avoir aidé la Commission européenne à comprendre comment les enfants européens perçoivent leurs forêts et vivent avec elles et d'avoir contribué à montrer combien ces forêts sont importantes.

Il existe de nombreux types de forêts naturelles, de couvertures forestières et de régimes de propriété des forêts dans l'Union européenne. Les forêts comptent parmi les ressources renouvelables les plus importantes d'Europe et sont l'une des principales sources de biodiversité sur notre continent. Elles contribuent à la régulation du climat, nous approvisionnent en matières premières, nourrissent la faune et la flore et constituent des havres de paix nous permettant d'échapper à la vie urbaine. En d'autres termes, elles offrent et protègent un large éventail de services écosystémiques. Les forêts sont une ressource essentielle pour l'amélioration de la qualité de la vie et la création d'emplois, en particulier dans les régions rurales.

Pour assurer un avenir durable, l'Europe a besoin de ses forêts, et celles-ci ont besoin du soutien des citoyens européens, en particulier des jeunes et des enfants. Une relation harmonieuse avec nos arbres et nos forêts est un élément important de notre quotidien, et nous avons besoin de votre aide pour déterminer comment utiliser et traiter cette ressource extraordinaire et précieuse pour les générations à venir.



Hernán G., 7 ans

La stratégie forestière de l'Union européenne énumère les principes clés qui sont nécessaires pour renforcer la gestion durable des forêts et améliorer la compétitivité et la création d'emplois, en particulier dans les zones rurales, tout en assurant la protection des forêts et la fourniture de services écosystémiques. Par «gestion durable des forêts», on entend une utilisation des forêts et des terrains forestiers d'une manière et à un rythme qui permettent de maintenir leur biodiversité, leur productivité, leur vitalité et leur capacité à assurer, aujourd'hui et demain, les fonctions écologiques, économiques et sociales qui leur incombent, sans nuire à d'autres écosystèmes.

Les textes de ce recueil ont été choisis avec l'aide des ministères chargés des forêts dans les États membres.



Pour plus d'informations sur les forêts de l'Union européenne et sur la stratégie de l'UE dans ce domaine, voir <http://www.ec.europa.eu/agriculture/forest> (en anglais uniquement).



Damian T., 7 ans

Table des matières

Vivre en harmonie avec nos forêts	2
Belgique — Un arbre, une vie... ..	6
Bulgarie — Les rêves d'une forêt	8
République tchèque — L'homme vert de la forêt	10
Danemark — Comme la forêt est vaste, comme l'air y est frais	12
Allemagne — La forêt dans l'histoire allemande: trois points de repère	14
Estonie — La forêt estonienne	16
Irlande — Comme nous regrettons l'ombre et l'abri que nous offraient les arbres!	18
Grèce — Le mythe d'Érysichthon	20
Espagne — À un orme sec	22
France — L'éducation sentimentale	24
Croatie — Le forestier	26
Italie — Contes nouveaux de la Rome antique	28
Chypre — Les bienfaits des arbres	30
Lettonie — «Sur les braises»	32
Lituanie — Ode à la forêt	34
Luxembourg — Fitbull	36
Hongrie — La forêt	38
Malte — La forêt	40
Pays-Bas — Redécouvrir la forêt	42
Autriche — L'arbre	44
Pologne — Musique de la forêt vierge	46
Portugal — Là-bas, dans la forêt	48
Roumanie — Retrouvailles	50
Slovénie — La forêt	52
Slovaquie — Quand j'étais malade	54
Finlande — La plantation de la forêt	56
Suède — Le salon et la forêt	58
Royaume-Uni — Le Cœur du Midlothian	60
Les forêts de l'Union européenne — Statistiques	64

Belgique

Un arbre, une vie...

L'arbre était, pour elle, une source d'harmonie.
Durant ses promenades, elle admirait ce paysage...
Des centaines d'arbres tous différents les uns des autres
Y vivaient côte à côte,
Formant un merveilleux ensemble.
Ce tableau la faisait méditer sur la vie...
La forêt et le monde se ressemblent
Car leur diversité les rend uniques et magnifiques.

Elle était là, devant cet arbre
Parmi tant d'autres,
Mais c'était celui-là qu'elle avait choisi.
C'était Son arbre,
Et elle s'était fait la promesse que personne
ne lui causerait aucun mal.
Elle voyait de plus en plus d'hommes
Détruire cette superbe forêt menacée par
La bêtise, l'égoïsme et l'ignorance.

Chacun pourrait réfléchir à ça,
Et s'asseoir sous un arbre, sous son arbre,
Méditer et réfléchir dans la lumière qui transperce
ses branches,
Dans sa musique de chants d'oiseaux et de vent...
Cet arbre était son ami.
...
Cet arbre lui ressemblait terriblement,
Tous les deux surmontaient la vie et ses épreuves.
Elle l'avait vu sous toutes ses nervures, ses couleurs,
ses beautés.
Que ce soit en été, au printemps, en hiver, en automne,
Elle l'admirait et chaque saison l'embellissait.
...
Un arbre, c'est sacré!
Un arbre, ce sont nos racines!
Un arbre, c'est notre avenir!
Un arbre, c'est notre oxygène!

D'après le poème de **Julie Degée**,
«Un arbre, une vie...», 2005

Avec l'aimable autorisation
de l'Athénée royal d'Esneux



Botond S., 9 ans



Arianna G., 9 ans

Bulgarie

Les rêves d'une forêt

Chuuut! Écoutez! Elle verse des larmes amères et sanglote en silence. Elle essaie de se dérober aux regards, enveloppée de brouillard, emplies de milliers d'ombres. Dissimulée dans le mystère du vent de printemps, elle agite ses innombrables bras. Elle étreint la Bulgarie tout entière.

Et ses larmes, plus pures qu'un rêve d'enfant, se consomment
dans la neige de février.

Chuuut! Écoutez la forêt pleurer en silence! Sa fraîcheur se dissipe rapidement. Elle se transforme en hôtesse avenante et lumineuse. Au printemps, tous ses rêves se réalisent et elle redevient mère. En mars, elle voit naître sous ses branches le perce-neige, le crocus et le bleuet. Elle les abrite sans les étouffer. La forêt chérit tous ses enfants, le loup, le renard, le chat sauvage, le cerf, le lièvre et tous ses autres occupants.

Elle ne peut pas les traiter comme une simple nourrice. Elle est leur mère au plus profond d'elle-même. Quels pourraient être les rêves d'une mère? Que peut-elle souhaiter? Son seul désir est de protéger ses enfants. Tel est également le rêve de la forêt. Elle cherche à préserver le plus petit des insectes, le plus petit des oiseaux, chacun de ses enfants. La forêt est une source de fraîcheur, de vie et de calme. Elle possède une force à nulle autre pareille. Elle préserve l'eau qui nous désaltère, purifie l'air que nous respirons et endigue érosion et glissements de terrain.

Écoutons les pleurs silencieux de la forêt.
Peut-être pleure-t-elle à cause de nous.



Natalia V., 9 ans



Eva G., 8 ans

République tchèque

L'homme vert de la forêt

La forêt rappelle la mer. Elle est vaste, informe, la cime de ses arbres ondule au vent telle l'eau. Les paysages de notre pays, si loin de la mer, ont toujours été naturellement boisés, et il fallait, pour se nourrir et se bâtir un toit, prendre à la nature les terres nécessaires. C'est à la forêt qu'on les a prises.

Il est aujourd'hui impossible d'imaginer à quel point les hommes étaient auparavant cernés par cette forêt qu'ils craignaient, qu'ils exploitaient et qu'ils peuplaient de diverses créatures. Aussi depuis la nuit des temps la forêt est-elle représentée par un personnage symbolique: sur les ouvrages gothiques, elle est incarnée par une sculpture de pierre en forme de démon, connu sous le nom d'Homme Vert. De la forêt nous ne voyons qu'une moitié, car l'autre se trouve sous terre.

La forêt change chaque jour. Il ne suffit pas de s'y promener, il faut encore regarder autour de soi, et s'imprégner — comment le dire — de son souffle, de son âme et de son langage. Puis soudain l'on sent que la forêt nous accepte, que nous ne formons qu'un, que nous nous comprenons, que nous n'avons nul besoin de nous parler et que nous pouvons demeurer silencieux car nous partageons le même secret.



Emilija P., 8 ans



Mariana C., 7 ans

Danemark

Comme la forêt est vaste, comme l'air y est frais

Comme la forêt est vaste, comme l'air y est frais,
Cocou!
Lorsque poussent le fraisier et le muguet,
Cocou!
Et dans l'écorce des marques sont gravées,
Là où une nuit sous la lune je reçus un baiser,
Cocou! La-la-la! Cocou!

Au clair de lune la forêt révèle ses merveilles,
Cocou!
Il fait bon s'y promener aussi sous le soleil,
Cocou!
Si tu écoutes le chant du coucou tu sauras,
Combien de baisers tu recevras et d'années tu vivras,
Cocou! La-la-la! Cocou!

Ne laisse pas la vie passer à côté de toi,
Cocou!
Souviens-toi que toujours jeunesse s'en va,
Cocou!
Le fraisier et le muguet poussent dans les bois,
Où et quand, le coucou te le dira.
Cocou! La-la-la! Cocou!



Aleksas S., 9 ans



Ūla I., 10 ans

Allemagne

La forêt dans l'histoire allemande: trois points de repère

1713 — Un livre écrit en Saxe change le monde

Sylvicultura oeconomica, tel est le titre du gros ouvrage dans lequel Hans Carl von Carlowitz résume pour la première fois toutes les connaissances de son époque sur les forêts. Comme on abat beaucoup plus d'arbres qu'il ne peut en repousser, il lui vient une idée: ce n'est qu'en prenant grand soin de la nature que nous pourrons la préserver pour les générations futures. C'est le principe de la durabilité toujours d'actualité aujourd'hui.

1812 — L'Allemagne mythique — La forêt est notre âme

Les frères Grimm publient le premier volume de leurs *Contes de l'enfance et du foyer*. Ils rassemblent au total plus de 200 contes dont la forêt est le décor principal. Sans elle, les personnages de nos contes et de nos fables n'auraient pas de foyer.

1949 — La planteuse de chêne: un monument pour 50 Pfennig

Gerda Werner pose comme modèle dans l'atelier de son mari sculpteur. Dans le cadre d'un concours, on cherche pour la pièce de monnaie de 50 Pfennig un motif symbolisant la reconstruction de l'Allemagne. Werner dessine l'image d'une jeune femme agenouillée en train de planter un petit chêne, et il est le gagnant. La pièce avec la planteuse de chêne reste en circulation pendant plus de cinquante ans et nous rappelle ces femmes qui ont participé à la replantation des forêts dévastées.



Gusté R., 7 ans



Rusné M., 7 ans

Estonie

La forêt estonienne

La forêt est notre maison
L'endroit le plus sûr entre tous
La forêt est notre refuge
Là le danger n'entre pas

Au bord de la mer
nous dressons nos tentes
sous les pins et, envahis par leur senteur
enivrante, nous nous endormons en souriant

Dans la forêt, le silence que nous écoutons
est plus paisible que tout
Dans la forêt, nous jouons à cache-cache
et construisons des cabanes

Les jolis sentiers de la forêt
sont à jamais gravés dans nos mémoires
Quel bonheur de parcourir à ski
la forêt recouverte de son manteau de neige

Dans la forêt, nous rechargeons
nos batteries intérieures
et ramassons des champignons
que nous faisons frire dans la poêle

La vapeur du sauna nous attend
après notre vivifiante balade en forêt
Et c'est avec le bois de la forêt
que nous chauffons le sauna

Nous cueillons des myrtilles
et préparons des confitures
Nous ramassons des plantes médicinales
qui guériront nos bobos

Avec les arbres de la forêt
nos maisons nous construisons
Même loin de chez nous
Nous sommes dans la forêt en pensée.



Maria S., 8 ans



Viktória P., 8 ans

Irlande

Comme nous regrettons l'ombre et l'abri que nous offriraient les arbres!

Au temps jadis, l'Irlande était totalement recouverte de forêts et de bois. Les gens qui vivaient là en savaient long sur les arbres. L'un des signes de leur savoir, ainsi que de leurs affinités avec les arbres, c'est que les lettres «ogham» viennent de noms d'arbres (le «ogham» était le système d'écriture utilisé par les Irlandais avant l'arrivée de l'alphabet romain):

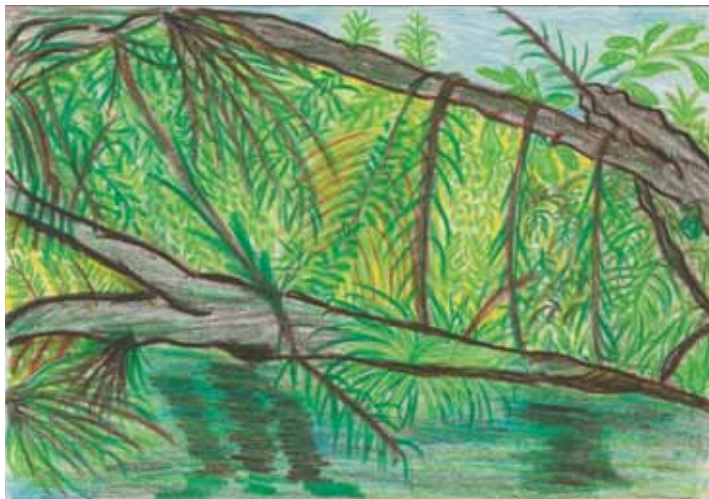
A (ailm) pin, B (beith) bouleau, C (coll) noisetier, D (dair) chêne, E (eabhadh) tremble, F (fearn) aulne, G (gort) lierre, I (iodha) if, L (luís) sorbier, M (muin) épineux, N (nion) frêne, O (oir) ajonc, P (peith) hièble, R (ruis) sureau, S (sail) saule, T (teithne) ajonc, U (ur) bruyère.

Les gens portaient une grande affection aux arbres et de nombreux saints ont pris les forêts sous leur protection. C'est peut-être grâce à saint Kevin que Glendalough (aujourd'hui un très beau parc naturel boisé) est encore dans son état d'origine, car le saint a interdit d'abattre ou de détruire les arbres: *«Kevin a promis une vie brève, suivie d'une éternité en enfer, à quiconque brûlerait du bois vert ou détruirait des arbres venant de cette forêt.»*

Pourtant, au fil des ans, les arbres ont été abattus. À partir du XVII^e siècle, l'abattage des arbres a progressé rapidement. On pense que le poème *Cill Chais* a été écrit au début du XIX^e siècle:

*Et maintenant, que ferons-nous sans bois?
Les derniers arbres ont été coupés...*

Bien que les forêts aient été abattues et que le paysage irlandais se caractérise aujourd'hui par sa nudité, les noms de lieux témoignent de leur existence passée et de leur survivance dans la mémoire. Voici quelques exemples dans les quatre provinces: *«Forêt éclaircie» (An Chreatalach), «Plaine de l'arbre sacré» (Magh Bhíle), «Colline du frêne de montagne» (Cabhán an Chaorthainn), «Bois de chênes» (Doire), «L'if du haut de la grève» (Iúr Chinn Trá), «Gué au frêne» (Áth na Fuinseoige), «Plaine du petit houx» (Maigh Cuilinn), «Bois aux troupeaux» (Coillte Mach), «Bourg du gué au sureau» (Baile Átha Troim), «Église aux prunelliers» (Cill Aime), «Chemin du petit bois de chêne» (Bealach an Doirín), «Terre de l'if» (Tír an Iúir), «Frontière du sureau» (Meathas Troim), «Lieu couvert de lierre» (Eidhneach), «Embouchure du gué au bouleau» (Béal Átha Beithe), «Petite colline au fraisier» (Ard na Caithe), «Bois haut» (Fíodh Ard), «Rivière du chêne noir» (Abhainn na Daraí Duibhe), «Mont aux hêtres» (Sliabh Feá), «Église au chêne» (Cill Dara), «Prairie au saule» (Cluain Saileach), «Crête du frêne de montagne» (Droim Caorthainn).*



Ilham T., 10 ans



José F., 8 ans

Grèce

Le mythe d'Érysichthon

Érysichthon, roi de Thessalie, s'était forgé une solide réputation de par son caractère irrespectueux, arrogant et avide. L'envie lui vint de construire un palais majestueux et il décida de couper du bois dans une forêt voisine. Il se mit ainsi à abattre les arbres de la forêt de manière irréfléchie. Les habitants, en voyant que l'avidité du roi le poussait à l'excès, essayèrent de le dissuader de couper autant d'arbres sans raison et lui exprimèrent leurs craintes de le voir s'attirer la colère de Déméter, déesse de l'agriculture.

Érysichthon ignora leurs avertissements et proféra des paroles sévères tant à l'encontre des arbres que de la déesse Déméter. La déesse Déméter fut tellement en colère qu'elle décida de le punir en demandant à la déesse Famine de le condamner à la faim perpétuelle, et ainsi fut fait. Érysichthon commença à pâtir d'une faim qu'il ne pouvait apaiser d'aucune manière, quoiqu'il mangeât. Bientôt, il se mit à perdre tous ses biens qu'il dut vendre pour se procurer l'argent qui lui permit d'acheter de la nourriture. Finalement, il dut se résoudre à se séparer de son palais, de ses serviteurs et de son unique et ravissante fille. Affamé, Érysichthon finit par dévorer sa propre chair et mourut, sans avoir jamais pu apaiser sa faim.

Conclusion

Ce mythe symbolise l'avidité et l'exploitation irréfléchie des ressources naturelles; il fait référence à l'homme moderne qui, sans mesure, consomme plus qu'il n'en a besoin, privant ainsi les enfants de leur avenir, ce qui, au final, le condamnera à disparaître.



Francesca M., école primaire, 4^e année



Natalia F., 6 ans

Espagne

À un orme sec

Sur le vieil orme, fendu par la foudre
et pourri en son milieu,
avec les pluies d'avril et le soleil de mai,
quelques feuilles vertes sont apparues.

L'orme centenaire sur la colline
que lèche le Douro! Une mousse jaunâtre
tache l'écorce blanchâtre
du tronc vermoulu et poussiéreux.

Contrairement aux peupliers chanteurs
qui protègent le chemin et la rive,
il n'abritera pas de rossignols bruns.

Une armée de fourmis en file indienne
grimpe sur lui, et dans ses entrailles,
les araignées tissent leurs toiles grises.

Avant que ne t'abatte, orme du Douro,
le bûcheron avec sa hache, et que le menuisier
ne te transforme en support de cloche,
en timon de charrue ou en joug de charrette;
avant que rouge dans l'âtre, demain,
tu ne brûles dans une misérable chaumière,
au bord d'un chemin;
avant que tu ne sois déraciné par un tourbillon
et que tu ne plies sous le souffle des montagnes blanches;
avant que le fleuve jusqu'à la mer ne t'emporte
à travers vallées et ravins,
orme, je veux noter sur mon carnet
la grâce de ta branche reverdie.
Mon cœur espère aussi,
en se tournant vers la lumière et vers la vie,
un autre miracle du printemps.



Fina E., 9 ans



Rui V., 7 ans

France

L'éducation sentimentale

La lumière, à de certaines places éclairant la lisière du bois, laissait les fonds dans l'ombre; ou bien, atténuée sur les premiers plans par une sorte de crépuscule, elle étalait dans les lointains des vapeurs violettes, une clarté blanche. Au milieu du jour, le soleil, tombant d'aplomb sur les larges verdure, les éclaboussait, suspendait des gouttes argentines à la pointe des branches, rayait le gazon de traînées d'émeraudes, jetait des taches d'or sur les couches de feuilles mortes; en se renversant la tête, on apercevait le ciel, entre les cimes des arbres.

Cette foule de grosses lignes verticales s'entrouvrait. Alors, d'énormes flots verts se déroulaient en bosselages inégaux jusqu'à la surface des vallées où s'avavançait la croupe d'autres collines dominant des plaines blondes, qui finissaient par se perdre dans une pâleur indécise.

Debout, l'un près de l'autre, sur quelque éminence du terrain, ils sentaient, tout en humant le vent, leur entrer dans l'âme comme l'orgueil d'une vie plus libre, avec une surabondance de forces, une joie sans cause.



Violet B., 8 ans



Maciej S., école primaire, 3^e année

Croatie

Le forestier

Le forestier
connait la forêt
comme sa poche.
La forêt, c'est son métier,
la forêt, c'est son foyer.
Le forestier
est tout de vert habillé.
Même ses rêves
sont de vert teintés.
D'un sifflement entre ses doigts
il appelle
les oiseaux des bois.
Arpentant sans relâche les chemins,
il vérifie que tout va bien:
les arbres sont-ils bien alignés?
tous les oiseaux bien perchés?
tous les cerfs bien cachés?
Dans la forêt en hiver
Seul le forestier est en vert.



Jacob C., 10 ans



Liliana N., 10 ans

Italie

Contes nouveaux de la Rome antique

Chacune des sept collines se distinguait par un groupe d'arbres particulier d'où, parfois, elle tirait son nom. Sur l'Aventin avait poussé une forêt de lauriers dont le souvenir se perpétua jusqu'à la fin de l'empire à travers le nom de chaussées telles que *Lauretum Maius* et *Lauretum Minus*. On raconte que le nom de *Murtia*, donné à la vallée qui s'étend entre l'Aventin et le Palatin, provenait du myrte qui croissait tout autour du tabernacle de Vénus *Murtea*. De même, le Caelio était appelé *Querquetulanus* en raison de sa forêt de chênes et le mont Oppius, *Fagutalis*, à cause de sa forêt de hêtres...

Telle était la nature forestière du sol romain et il n'est dès lors pas étonnant que l'un des premiers dieux à y avoir été vénéré soit Faune, dont on s'imaginait entendre les conseils prophétiques et la voix mystérieuse au plus profond des forêts.

La Bonne déesse, épouse supposée de Faune, conservait toujours les honneurs divins et était appelée Faune elle-même.

Sylvain était le protecteur privilégié des arbres et des bois, notamment ceux de pins et de cyprès, d'où son épithète *Dendrophorus*, le porteur d'arbre.



Ágnes F., 10 ans



Elena G., 8 ans

Chypre

Les bienfaits des arbres

Si tu veux voir la beauté et la richesse de notre terre,
va dans la campagne, dans la montagne et observe.
Et partout où il y a des arbres, va auprès d'eux,
c'est là que se trouve la beauté, tu la verras et tu comprendras.

Et si tu as besoin d'air pur et parfumé,
ne va pas à la plage, mieux vaut descendre là-bas
et contempler la forêt, respirer ses senteurs,
pour y trouver un air pur et parfumé.

Et si un jour tu tombes malade, pour ton bien,
ne va pas chercher le médecin.
Plutôt que de mourir entre ses mains,
mieux vaut passer une semaine au milieu des arbres.

Ils nous apportent tant de bienfaits,
la verdure, la fraîcheur, les senteurs quand ils fleurissent,
le bois et les fruits qu'ils nous donnent,
leurs cimes, leurs branches, que nous coupons
pour tresser des couronnes aux vainqueurs.
Et ils nous apportent la pluie, d'où qu'elle vienne.

Heureux sont ceux qui possèdent des arbres!
Tels des parents dont les enfants ont réussi,
ceux qui possèdent et qui plantent des arbres
sont comblés et ne connaissent pas le besoin.



Ugnè M., 6 ans



Amanda M., 10 ans

Lettonie

«*Sur les braises*»

J'adore la cueillette des champignons, depuis que je suis tout petit. J'aime aller les ramasser dans les bosquets. J'adore aussi en cueillir en forêt, mais jamais tout seul, car je m'égare immédiatement dans les épais taillis.

Quand j'étais enfant, je participais à des grandes chasses aux champignons. Nous partions avec deux attelages. Presque toute la famille Rimerņi prenait place dans les carrioles, équipée de paniers de toutes tailles. Je ne me souviens plus qui — de Papa ou de Maman — décidait que le moment était venu d'aller en forêt, mais c'était toujours le bon moment. Nous récoltions toutes sortes de champignons que nous mettions en saumure ou que nous séchions. C'est au cours de ces escapades que j'ai appris à distinguer les comestibles de ceux qui ne l'étaient pas.

Non loin de notre maison, il y avait une butte que certains appelaient la «colline des pommes de terre» et d'autres, la «colline des cèpes». La «colline des pommes de terre», parce que son sol sablonneux permettait d'y conserver nos récoltes. La «colline des cèpes», parce que, du début de l'été jusque tard en automne, des cèpes apparaissaient au pied des petits arbres qui y poussaient. Souvent, Maman me disait d'un ton encourageant: «Va donc me chercher des champignons!»

Et j'y allais en courant. Je déplaçais le canif qu'on m'avait offert et je coupais des petits et des gros cèpes.

Lorsque le fourneau était chaud, Maman plaçait les cèpes sur une grille spéciale munie d'un long manche en métal, qu'elle déplaçait d'un côté à l'autre sur les braises. Quand c'était presque prêt, elle enlevait les morceaux trop cuits et déposait les cèpes sur une assiette. Elle les recouvrait de crème et les saupoudrait d'un peu de sel. Et alors, les amis, quel festin!



Dominika P., 9 ans



Ilona W., 7 ans

Lituanie

Ode à la forêt

Ma frémissante, susurrante,

Verdoyante frangine!

Que chacun

Te donne un coup de main

Que jeunes et vieux

Deviennent tes amis.

La forêt bruissera

La cire jaune fleurera

Aimons la forêt!

C'est tout. Point final.



Hanien W., 6 ans



Maria M., 7 ans

Luxembourg

Fitbull

Des hêtres, des chênes, de petits bonhommes rouges brillent près des haies. *Crie dans la forêt. Qu'est-ce que je dois crier? Crie ton nom! Steve. Plus fort! Steeheeve!* Monter, descendre, monter, descendre. *Tu n'entends pas? Non.* Encore. *C'est l'écho.* Encore, encore. *C'est quoi, un écho, Papa?* Des chemins, des sentiers, une lumière verte, une ombre verte: le parcours de fitness est bien signalé. *Hop, hop, hop! Je suis fatigué. Quoi? Déjà? Tu n'as que douze ans pourtant.* Se maintenir en forme, un, deux, un, deux, autour de l'arbre. *C'est toi qui as voulu venir! J'ai soif, Papa!* Inspirer profondément, transpirer un peu, juste un peu. *Je veux un coca, Papa!* Faire des exercices pour le ventre, étirer les hanches... *ne pas rester immobile! En avant!* Courir, comme encore endormi, laisser l'âme vagabonder... Que ça fait du bien! *J'ai faim, Papa! Encore et encore! Et j'ai mal aux pieds. Arrête donc de rouspéter! Je n'en peux plus, Papa!* Tout à coup: que diable fait ce pitbull sur la piste de jogging? Pourquoi est-ce qu'il nous regarde? Ses petits yeux perçants ne bougent pas. Nous non plus. Quelqu'un siffle: *Tu viens?* Un éclair. Parti, le monstre. On continue maintenant, lentement, en faisant très attention. Beaucoup plus lentement encore. *Tu vois, Papa. Tu as tout de même fait une pause.*



Eszter M., 9 ans



Dimas S., 8 ans

Hongrie

La forêt

J'aime le bruissement de tes arbres,
Ton monde mystérieux d'ombres.
Quand m'envahissent les tracas et les doutes,
Tu gardes fidèlement mes secrets.
Ni les herbes, ni les arbres n'ébruitent
Les passions secrètes de mon cœur.
Tu es si compatissante, ô forêt,
Que tu caches les mélancoliques et les malheureux.

J'aime l'ombre de tes arbres sombres
Lorsque le soleil étend ses rayons ardents.
Les blessés et les humiliés
Trouvent en toi, forêt, un havre de paix.
La lutte et le vacarme d'ici-bas
Se taisent dans ta mélodieuse solitude,
D'où les yeux ne voient rien
Que les cieux doucement bleuissants.

Dans tes bras balancés par la brise,
Tu accueilles les amoureux de la solitude.
Les arbres, qui folâtrent, espiègles,
Se moquent ici de ceux qui soupirent.
Si leur humeur n'en devient pas meilleure,
C'est qu'ils sont morts au-dedans et déjà ensevelis.
Celui qui ne t'aime pas, ô forêt,
Ne connaît pas encore la joie, ni la tristesse.



Ana G., école primaire, 2^e année



Levente S., 6 ans

Malte

La forêt

La forêt m'a tourné la tête...
son chant s'est glissé en moi
comme la brise d'été glisse entre les arbres.
Si je m'ouvrais une veine, je ne serais pas surpris
de voir couler des gouttes vertes.



Martina P., 8 ans



Goda D., 8 ans

Pays-Bas

Redécouvrir la forêt

Vous rappelez-vous encore de ce que vous avez ressenti la première fois que vous vous êtes rendu dans un bois? Moi pas, mais il me reste malgré tout une sorte de premier souvenir lié à un bois. J'avais déjà dû y jouer des centaines de fois en toute insouciance auparavant. Puis, un jour, pendant quelques instants, le film de mes multiples aventures d'enfant dans les bois s'est figé, et je me suis senti comme indissociable de la vie qui m'entourait, de la vie du bois. Lui et moi ne faisons plus qu'un. Les choses ont alors repris leur cours, tout simplement: la construction de cabanes, la prise de drapeaux, la fabrication de barrages sur le ruisseau...

C'est étonnant que l'on puisse oublier tout ça. On étudie, on travaille, on a (enfin) un salaire qui nous permet d'aller visiter les forêts d'Asie. Mais alors que l'on contemple ces horizons lointains, l'on sait qu'il n'est absolument pas nécessaire de voyager pour faire cette expérience formidable de la nature. Il suffit d'être ouvert et les bois de chez nous (re)deviennent une aventure.

Comme l'a dit l'Américain John Muir, défenseur de la nature: «Lorsque nous tentons d'isoler toute chose, nous découvrons qu'elle est liée à chaque élément de l'univers.» C'est exactement ça!

Quoi qu'il en soit, je me réjouis immensément à l'idée de retourner me promener dans le bois où je jouais jadis. Ce que je ne manquerai pas de faire au début du printemps. Et qu'y a-t-il de plus beau qu'une colline couverte d'anémones des bois en pleine floraison?



Aida S., 7 ans



Natalka D., 7 ans

Autriche

L'arbre

Semence nouvelle je suis tombée,
Hélas pas encore nommée.
Puis peut-être un jour sapin je germerai.
La poésie en vers est aussi ta préférée?

Bientôt petite plante on me reconnaîtra,
Et épicéa, chêne ou sapin m'appellera.
Que je porte aiguilles, feuilles ou pommes de pin,
Par tous les temps dehors est mon destin.

Avec les années un arbre je deviens.
Ce n'est pas un rêve, je dis bien.
Beaucoup d'influence j'ai sur le climat.
Est-ce que ça n'est pas vraiment extra?

En vieillissant je donne du bois.
Et j'en suis bien fier ma foi!
On me fait table, chaise ou lit.
Est-ce que ça n'est pas très joli?

Des branches feuillues l'ombre douce
Calme et repos offre à tous.
Des animaux suis le salon,
Beaucoup d'arbres sont leur maison.

Pour les hommes aussi une bonne action,
Je les protège des avalanches et inondations.
Quelle que soit la saison,
Là pour vous en toute occasion!

Bref — la forêt est un vrai plaisir
Et c'est ici qu'il faut finir!



Veronika P., 9 ans



Natalia K., 6 ans

Pologne

Musique de la forêt vierge

Pianissimo Forte

Les premiers rayons du soleil se frayent timidement un chemin

À travers le feuillage tremblant sous la fraîcheur du matin

Chatouillent l'herbe ornée de scintillantes gouttelettes de rosée

Lentement ils chassent l'ombre

Le lucane cerf-volant se recroqueville sur l'écorce rugueuse

L'escargot pointe sa tête ensommeillée à la recherche de nourriture

Piano

L'oiseau éveillé pousse un cri et bat des ailes

Quelque part tout en haut de la cime de l'arbre

L'écureuil apeuré laisse échapper une noisette de ses petites mains

La friandise est perdue, alors il grogne et se fâche

La chevelure verdoyante du pin ondule

La descendance du cône est parvenue à maturité

Le cœur du lièvre tremble pour une brindille brisée

Mezzoforte

Le loriot siffle mélodieusement

Petites gorges et gosiers entonnent la symphonie des oiseaux

Le hibou ne pousse qu'un ululement, puis s'endort

Le coucou guette

Le pivert toque à coups de bec rapides et déterminés

Avec une précision digne d'un chirurgien

Son bec tambourineur

Donne le rythme au carillon des oiseaux qui sonnent les heures

Le vent exécute de longues gammes glissando

Tout en sifflant et en dansant dans les branches

Le bison se frotte avec dignité contre le tronc d'un arbre

Agite la tête d'un air menaçant

Et *fortissimo* il mugit de sa voix de basse, tel le tonnerre
grondant au loin

Ce grognement s'élève dans les airs

Résonne

Replonge avec l'écho dans la forêt vierge

Le ciel tout entier frissonne

Puis le silence, étonnamment, se fait à nouveau

Maciej Henryk Modzelewski

Récompensé dans le cadre du 7^e concours
de littérature national polonais
«Las –moja miłość» («Forêt, mon amour»).

3^e prix obtenu pour la présentation de
deux poèmes dans la catégorie «Enfants
et adolescents de 12 à 15 ans»



Jan Z., 9 ans



Wiktorja J., 6 ans

Portugal

Là-bas, dans la forêt

Au loin, là-bas, dans la forêt,
Coule une rumeur de rumeurs,
Comme le chant de lutins en joie,
Qui s'évapore dans le silence...

Vague est cette rumeur, pourtant si claire.
On dirait bien que dans les frondaisons,
Quand son écho s'est évanoui,
Naît alors en secret une nouvelle rumeur.

Illusion ou réalité?
Ou juste le néant? Tout ce que dit une rumeur,
Sa seule substance, c'est la distance,
Ou ce qui ne sera jamais.



Márta S., 7 ans



Lóránt P., 8 ans

Roumanie

Retrouvailles

— Forêt, chère forêt, — Que m'importe le temps alors que siècle après siècle
 Comment vas-tu ma belle, Les étoiles se reflètent dans l'eau de mes lacs,
 Depuis que je ne t'ai vue Et qu'il fasse beau ou mauvais,
 Beaucoup de temps s'est écoulé Le vent me fouette et mes feuilles bruissent;
 Et depuis mon départ, Et qu'il fasse beau ou mauvais,
 J'ai vu bien du pays. Le Danube s'écoule.
 Seul l'homme change,
 Et sur la terre vagabonde,
 — Moi, je n'ai pas changé, Et sur la terre vagabonde,
 L'hiver, j'écoute la tempête, Mais nous, nous tenons à notre espace,
 Qui brise mes branches, Et comme nous étions, nous restons:
 Obstrue les cours d'eau, La mer et ses rivières,
 Inonde les chemins, La terre et ses déserts,
 Et fait fuir les chansons; La lune et le soleil,
 Et moi, je n'ai pas changé, La forêt et ses sources.

L'été, j'écoute les chants populaires
 Des femmes
 Empruntant le chemin de la source
 Que j'ai offert à tous
 Pour aller puiser l'eau.

— Forêt aux paisibles rivières,
 Le temps va et vient,
 Mais aussi jeune sois-tu,
 Tu rajeunis sans cesse.

Mihai Eminescu (1850-1889)

«Correspondance littéraire»
 1^{er} octobre 1879



Fanni V., 8 ans



Mila M., 6 ans

Slovénie

La forêt

Une verdure fraîche, un vert bourgeonnement,
Ma maison est ici.
Je marche sur le chemin arboré,
J'ai l'impression de jouer dans les cieux.

Les fleurs embaument,
Les ruisseaux murmurent.
Ici je me sens chez moi.
La poussière d'étoiles sous les pieds, le vent dans les cheveux,
La liberté dans les yeux, l'inspiration dans les mains.

Les oiseaux saluent,
Les clochettes annoncent:
«Il est ici»,
Ce lieu que j'ai toujours cherché,
Ce lieu que la nature nous a donné.



Skaistē D., 6 ans



Julija J., 6 ans

Slovaquie

Quand j'étais malade

Forêts sombres et immenses,
là-bas sur les bords du Váh,
toutes vos jolies couleurs
ont déjà disparu sous la neige!

Aucun feu ne brille plus
là-haut sur les pentes montagneuses,
les chevaux ne s'y promènent plus.
La forêt est restée seule, rêveuse.

Mais le printemps reviendra
et le mois de mai vous embrassera encore une fois.
Les langues de neige glacées s'en iront
et les bois feront à nouveau sentir leurs parfums.

Un jour, un jour, si je vis encore,
je viendrai me reposer sous vos branches.
Là, je pourrai réaliser tous mes désirs
et chanter toutes mes chansons!



Cintia S., 9 ans



Richardas P., 6 ans

Finlande

La plantation de la forêt

Väinämöinen se redressa,
posa les deux pieds sur cette lande
étendue au milieu de la mer,
cette île dépourvue d'arbres.

Il demeura là mainte année,
vivant sa vie, jour après jour,
sur l'île dépourvue de nom,
vaste socle dépourvu d'arbres.

Il pensait, il réfléchissait,
tournant, retournant la question:
qui donc viendrait ensemençer ce sol,
qui donc veillerait aux semailles?

Mais qui sinon Pellervoinen, fils des champs,
celui qu'on appelait Sampsa quand c'était un garçon fluet:
à lui d'ensemencer le sol
et de veiller aux semailles!

Il se mit donc à ensemençer ces terres,
Il ensemença terres et marais,
l'humus meuble des prés,
et, à la volée, les zones rocailleuses.

Les collines, il les recouvrit de pins
et les tertres de sapinières;
il remplit de brandes les grèves
et les vallons de tendres rejetons.

Dans les ravines humides il planta le bouleau,
et l'aulne dans les sablons,
le putiet dans la terre vierge,
le marsault dans la terre fraîche,
le sorbier en terre sacrée,
le saule en terre gorgée d'eau,
le genévrier en terre aride,
le chêne sur les berges de la rivière.

Il fit pousser bien haut les arbres,
croître les tendres rejetons.
Alors fleurirent les cimes et grandirent les sapins,
et les grands pins étendirent leur couronne drue.
Le bouleau colonisa les terres humides,
et l'aulne poussa dans les sablons,
le putiet dans les terres vierges,
le genévrier dans les terres arides, donnant
la jolie baie du genévrier,
le fruit goûteux du putiet.



Ana S., 10 ans



Rasa O., 7 ans

Suède

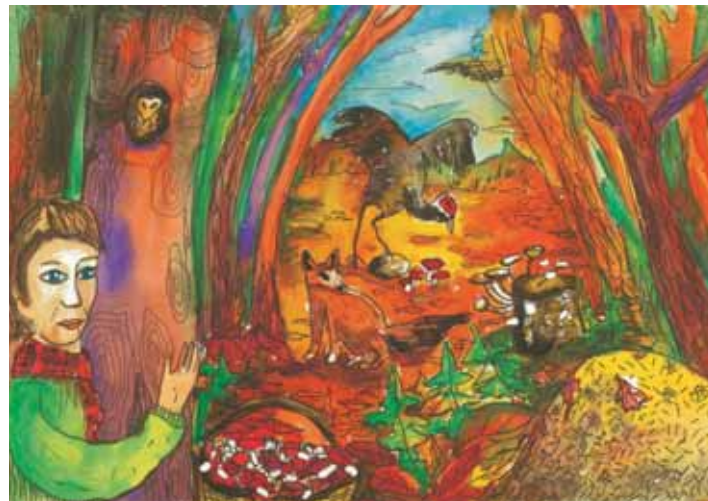
Le salon et la forêt

Oh, monde agité! Tu me tourmentes.
Où trouver le silence? Je veux aller à sa rencontre.
Aux questions que te pose ton cœur,
Ni toi ni les autres ne trouvent toujours de réponse.

Je préfère me promener dans les bois
Lorsque la brise du soir murmure dans les feuilles.
Mes pensées silencieuses,
Je les entends malgré le bruissement de la forêt.



Gabrielé D., 10 ans



Astijus P., 9 ans

Royaume-Uni

Le Cœur du Midlothian

Jock o'Dumbiedykes reçoit un p'tit conseil de son père..
«Jock, quand tu n'as rien d'autre à faire, va donc planter un arbre, mon gars;
comme ça, il va grandir, Jock, pendant que tu roupilles.»

Extrait de *Le Cœur du Midlothian*,
un des romans de la série des *Waverley*
(1818)

Sir Walter Scott (1771-1832)



Daniel T., 9 ans



Sandra C., 9 ans



Karolina D., 6 ans

Index des auteurs des dessins

A

Ágnes F., 10 ans, Hongrie, page 29
Aida S., 7 ans, Lituanie, page 43
Aleksas S., 9 ans, Lituanie, page 13
Amanda M., 10 ans, Lituanie, page 31
Ana G., école primaire, 2^e année, Espagne, page 39
Ana S., 10 ans, Espagne, page 57
Arianna G., 9 ans, Italie, page 7
Astijus P., 9 ans, Lituanie, page 59

B

Botond S., 9 ans, Hongrie, page 7

C

Cintia S., 9 ans, Hongrie, page 55

D

Damian T., 7 ans, Pologne, page 4
Daniel T., 9 ans, Espagne, page 61
Dimas S., 8 ans, Pays-Bas, page 37
Dominika P., 9 ans, Pologne, page 33

E

Elena G., 8 ans, Hongrie, page 29
Emilija P., 8 ans, Lituanie, page 11
Eszter M., 9 ans, Hongrie, page 37
Eva G., 8 ans, Lituanie, page 9

F

Fanni V., 8 ans, Hongrie, page 51
Fina E., 9 ans, Espagne, page 23
Francesca M., école primaire, 4^e année, Italie, page 21
Franciska M., école primaire, 1^{re} année, Hongrie,
 4^e page de couverture

G

Gabrielė D., 10 ans, Lituanie, page 59
Godá D., 8 ans, Lituanie, page 41
Gustė R., 7 ans, Lituanie, page 15

H

Hanien W., 6 ans, Malte, page 35
Hernán G., 7 ans, Espagne, page 3

I

Iacob C., 10 ans, Roumanie, page 27
Ilham T., 10 ans, Italie, page 19
Ilona W., 7 ans, Pologne, page 33

J

Jakub Roszak, 7 ans, Pologne, couverture et page 1
Jan Z., 9 ans, Pologne, page 47
José F., 8 ans, Portugal, page 19
Julija J., 6 ans, Lituanie, page 53

K

Karolina D., 6 ans, Pologne, page 62

L

Levente S., 6 ans, Hongrie, page 39
Liliana N., 10 ans, Roumanie, page 27
Lóránt P., 8 ans, Hongrie, page 49

M

Maciej S., école primaire, 3^e année, Pologne, page 25
Maria M., 7 ans, Portugal, page 35
Mariana C., 7 ans, Espagne, page 11
Maria S., 8 ans, Portugal, page 17
Márta S., 7 ans, Hongrie, page 49
Martina P., 8 ans, Malte, page 41
Mía I. G., 7 ans, Espagne/ Hongrie, page 64
Mila M., 6 ans, Lituanie, page 51

N

Natalia F., 6 ans, Pologne, page 21
Natalia K., 6 ans, Pologne, page 45
Natalia V., 9 ans, Espagne, page 9
Natalka D., 7 ans, Pologne, page 43

R

Rasa O., 7 ans, Lettonie, page 57
Richardas P., 6 ans, Lituanie, page 55
Rui V., 7 ans, Portugal, page 23
Rusnė M., 7 ans, Lituanie, page 15

S

Sandra C., 9 ans, Espagne, page 61
Skaistė D., 6 ans, Lituanie, page 53

U

Ugnė M., 6 ans, Lituanie, page 31
Ūla I., 10 ans, Lituanie, page 13

V

Veronika P., 9 ans, Hongrie, page 45
Viktória P., 8 ans., Slovaquie, page 17
Violetta B., 8 ans, Hongrie, page 25

W

Wiktorja J., 6 ans, Pologne, page 47



Mia I. G., 7 ans

Les forêts de l'Union européenne — Statistiques

Les forêts et autres surfaces boisées de l'Union européenne s'étendent sur quelque 180 millions d'hectares, ce qui représente plus de 40 % de la superficie de l'Union. En moyenne, au cours des dernières décennies, seuls environ deux tiers du volume de la croissance annuelle ont été abattus, de sorte que la quantité de bois dans les forêts a augmenté de manière significative.

L'Union européenne abrite actuellement 5 % du patrimoine forestier mondial, et ses forêts n'ont cessé de s'étendre depuis plus de soixante ans. Cette croissance contraste avec la situation mondiale, où la superficie forestière continue de diminuer, ce qui a une incidence négative sur le climat et la biodiversité planétaires.

Les pays de l'Union européenne qui possèdent les plus fortes proportions de superficies boisées sont la Finlande et la Suède, où environ trois quarts du territoire sont couverts de forêts et d'autres terres boisées. L'Estonie et la Lettonie comptent une part relativement élevée de terres boisées par habitant. Les pays de l'Union les moins densément boisés sont Malte, les Pays-Bas, l'Irlande et le Royaume-Uni.

Pour plus d'informations et de statistiques, voir: www.ec.europa.eu/agriculture/forest/statistics

Le lien symbolique entre la vie d'un arbre et celle d'un être humain se retrouve dans toutes les cultures européennes. Le présent recueil pose un regard nouveau sur ce lien à travers la poésie et la prose de tous les États membres de l'Union européenne. Les textes sont illustrés par des dessins d'enfants, qui donnent un aperçu unique, coloré et très perspicace de la manière dont nous percevons les forêts et de ce qu'elles attendent de nous.



Franciska M., école primaire, 1^{re} année